

Nicole Brossard

EYES CONTACT

la nuit soulevons ce qui suit
des ombres l'étreinte mauve
aux abords des autoroutes
et plus loin à l'écran
soulevons la peau de la longue histoire

plus tard la langue scintille salive et data
autres sourires qui rapprochent
de l'espèce plus tard
imaginons le futur au présent
vitesse mémoire: un amorti

l'illusion: ces jours-là
tenons à bout de bras l'improbable
touchons la réalité à l'endroit
où pensées et fractales en roulades ombragées d'absolu
touchons la durée

je suis bouleversée là
où tout existe il me semble
en synchronie c'est la nuit et nous ne sommes pas
épargnées de la fonction de rêve
puisque touchée des lèvres et de l'identité
la nature engendre encore
torrent de tensions radicales

sans histoire comment savoir
si la ville sera labyrinthe ou fictive
si quelqu'un a fait feu en ma direction
ou si grisée par la nuit virtuelle
je dévale au-delà des *loops* de lumière
les mains pleines d'encre et d'écran
zappant avec un accent
parmi les bruits de solitude
les yeux comprimés par la vitesse

je suis bouleversée là où j'ignore
comment la répétition porte fruit
magie des construits d'utopie et de nuits enlacées
des yeux guettant la nature franche
du désir en allé métaphore
sonder nos songes d'Occident

nous n'exagérons jamais
au sommet des mots
caressant en surface scrutant la surface *soft*
the bloody red of roses
langue de ventre et de syntaxe

la manière forte que nous utilisons
pour approuver en nous l'humanité
comme une chose vorace douée de lenteur
l'abandon parfois en touchant
l'épaule et le langage d'autrui

toutes les époques font mal à l'âme
un mot remplace toujours un autre encore
hérité savoureux de générations en ciel d'aube
et sentiments

les villes: un instant recommençons
je suis bouleversée et d'autres mots
des millions d'années-lumière ce soir
Montréal et le jardin: le poème a craqué
à l'écran son ombre emporte
l'ombre et l'univers en image de synthèse